

LE MAGICIEN D'OZ DE VICTOR FLEMING



RÉSUMÉ

Dorothy, une jeune fille vivant avec son oncle et sa tante dans une petite ferme du Kansas, a des ennuis : Mlle Gulch, la femme la plus riche de la région, persécute son chien adoré, Toto. Mais la famille de Dorothy, son oncle et sa tante Em, ne semblent pas prendre ses inquiétudes au sérieux. Rêvant d'un « endroit sans histoires », Dorothy décide de prendre la fuite avec Toto. Elle renonce finalement à son plan, mais une tornade s'abat au même moment sur la région, et emporte Dorothy, Toto et sa ferme « au-delà de l'arc-en-ciel », à Oz, un pays enchanté tout en couleurs.

Lorsque Dorothy fait son entrée dans ce pays, elle est accueillie par un groupe de nains en liesse : en retombant, sa maison a écrasé la méchante sorcière de l'Est, qui terrorisait la contrée, et dont Dorothy récupère les souliers de rubis. La gentille sorcière du Nord, Glinda, la prend sous son aile et lui conseille, pour rentrer au Kansas, de demander conseil au puissant Magicien d'Oz, qui réside dans la cité d'Émeraude. Mais arrive soudain la méchante sorcière de l'Ouest, qui vient réclamer les souliers de rubis de sa sœur, aux pouvoirs très puissants : en comprenant que Dorothy les a pris, elle jure de tout faire pour l'empêcher d'arriver à son but.

Sur la route de briques jaunes qui mène à la cité d'Émeraude, Dorothy rencontre successivement un épouvantail malheureux de ne pas avoir de cerveau, un homme de fer malheureux de ne pas avoir de cœur, et un lion malheureux de ne pas avoir de courage. Ils décident d'accompagner Dorothy, chacun souhaitant demander au Magicien d'Oz ce qui lui manque. La méchante sorcière de l'Ouest sème de multiples obstacles sur leur chemin, mais ils finissent par atteindre la cité d'Émeraude et par obtenir une audience. En échange de ce qu'ils recherchent, le Magicien d'Oz, une tête flottante entourée de fumée, leur demande de dérober le balais de la méchante sorcière, duquel elle tire tous ses pouvoirs.

Sur le trajet du château de la sorcière, Dorothy et ses amis sont attaqués par des singes volants, et la jeune fille

et Toto sont capturés. La sorcière tente de reprendre les souliers à Dorothy, mais une force magique semble l'en empêcher : elle explique à Dorothy qu'elle doit la tuer pour pouvoir en prendre possession. Toto parvient alors à s'enfuir et à retrouver les trois amis de Dorothy, qui se précipitent vers le château pour sauver la jeune fille. Mais le groupe est pris au piège par les soldats de la sorcière. Une bataille s'engage, et l'épouvantail prend feu : Dorothy lui jette de l'eau pour l'éteindre, et fait fondre du même coup la sorcière.

De retour à la cité d'Émeraude, ils découvrent, par l'intermédiaire de Toto, que le Magicien d'Oz n'est qu'un simple être humain qui utilise des artifices pour donner l'illusion de ses pouvoirs. Sans user de magie, il leur donne pourtant ce qu'ils souhaitent, en leur montrant qu'ils ont tous au fond d'eux-mêmes ce qu'ils sont venus chercher. Dorothy doit donc trouver en elle-même le moyen de rentrer chez elle : en comprenant qu'« il n'y a pas de meilleur endroit que chez soi », et en répétant cette phrase en boucle, Dorothy se réveille finalement chez elle, dans sa petite ferme du Kansas.

ANALYSE

Le Magicien d'Oz est adapté du roman à succès du même nom, de Lyman Frank Baum, publié en 1900 aux États-Unis, et en 1931 en France. Dès 1924, la MGM essaye d'obtenir les droits d'adaptation du roman, qui seront finalement obtenus par Samuel Goldwyn en 1934. Début 1938, après le succès auprès du jeune public de *Blanche-Neige et les Sept Nains*, Louis B. Mayer, de la MGM, décide de porter *Le Magicien d'Oz* à l'écran. Le scénario, dont la version finale est datée du 28 février 1939, a nécessité la collaboration de quatorze scénaristes, dont la plupart ne seront pas crédités au générique.

L'univers féérique du *Magicien d'Oz* est propice à la mise en valeur de la nouvelle technologique Technicolor, permettant de filmer en couleurs. Certaines modifications par rapport au roman initial sont ainsi dues à la volonté de souligner les possibilités inédites de la couleur, telle la transformation des souliers d'argent de la méchante sorcière de l'Est en souliers de rubis, d'un rouge saisissant.

Dans le scénario du film, le Kansas tient une place beaucoup plus importante que dans le roman initial : la peinture de la vie quotidienne de Dorothy dans sa ferme y est bien plus développée, et la phrase qu'elle répète en boucle pour rentrer chez elle, « il n'y a pas de meilleur endroit que chez soi », ne se trouve pas dans le roman. Le fait que les acteurs qui interprètent les personnages du quotidien de Dorothy soient repris symétriquement dans l'espace imaginaire est aussi une création des scénaristes. Les trois compagnons, l'épouvantail, l'homme de fer et le lion, apparaissent ainsi comme une déformation onirique des trois larrons qui travaillent à la ferme, de même que la méchante sorcière de l'Ouest n'est autre qu'un avatar cauchemardesque de Mlle Gulch.

Le film a donc voulu faire dialoguer le monde imaginaire de Oz et l'espace réel de l'Amérique rurale : dans

un pays en pleine crise, après le krach boursier de 1929, les comédies musicales apparaissent comme des divertissements permettant de mener l'Amérique populaire dans un monde magique et coloré, dans lequel elle peut, l'espace d'une séance de cinéma, oublier la réalité qui l'entoure. En cela, le personnage de Dorothy peut être lui-même apparenté au spectateur de cinéma : emporté par une tornade, qui pourrait-être celle de la crise sociale, elle se rend « au-delà de l'arc-en-ciel », dans un monde qui n'est autre que l'envers onirique du monde réel, sublimé, coloré, où chacun apprend à faire la connaissance de lui-même. Grâce à ce détour par le merveilleux, Dorothy apprend à désirer ce qu'elle a déjà : sa petite vie tranquille dans une ferme du Kansas. Le cinéma, en cela, n'est qu'une parenthèse, un artifice qui, comme ceux du *Magicien d'Oz*, permet au spectateur de regarder avec espoir le quotidien qui est le sien.

Des années 1930 aux années 1950 a lieu la grande période de la comédie musicale, sur laquelle règne la MGM, dirigée par Arthur Freed. Ce genre cinématographique, issu du *musical* de Broadway, devient le cœur de l'activité de la MGM : il est à la fois extrêmement populaire et extrêmement lucratif. *Le Magicien d'Oz* est un des plus grands succès de la MGM, développant au maximum cet aspect onirique de la comédie musicale, capable d'extraire le spectateur de la dureté de son quotidien et de la noirceur d'un monde en train de sombrer dans la guerre.

Le Magicien d'Oz est aussi le film qui propulse Judy Garland, alors âgée de 16 ans, au rang de star. Le jeune actrice et chanteuse, inséparable de la chanson « Somewhere Over The Rainbow », écrite spécialement pour le film et qui remporte l'Oscar de la meilleure chanson originale, devient la figure principale des comédies musicales à succès de la MGM, et l'une des vedettes les plus reconnues de ce genre populaire.

EXTRAITS DE PRESSE

« Alice et son fameux pays de "derrière le miroir" obsèdent les metteurs en scène américains et la consommation de merveilleux qui est faite dans les studios d'Hollywood est énorme ! Pour le seul *Magicien d'Oz*, on a largement dépassé les limites : quand Victor Fleming eut terminé son film, il est sûr que tous les magasins d'accessoires poétiques et féériques étaient vides... Car – et c'est là le plus grand défaut du *Magicien d'Oz* – c'est exclusivement par le décor et le matériel technique que l'auteur créé, ou s'efforce de créer, le choc poétique. À côté des fleurs géantes, des gentils nains habillés en vert, de la fée Glinda qui descend d'une étoile et de tout cet appareillage d'un merveilleux "en uniforme", on aimerait bien parfois trouver une idée, une toute petite idée, vraiment poétique et délicate.

Soyons juste pourtant ! Il y a bien dans cette œuvre, à laquelle la couleur n'apporte qu'une convention de plus, un ou deux traits charmants et qui donnent une idée de ce qu'aurait pu être l'adaptation cinématographique du roman de Frank Baum si l'on n'avait pas pris le parti d'en faire un *grand film* tout ruisselant d'or et de millions de dollars.

(...) L'autre défaut grave de ce film est la grosse

erreur d'interprétation commise en confiant le rôle de Dorothy à Judy Garland, de laquelle n'émane aucune poésie ni fraîcheur. C'est une bonne comédienne, une bonne danseuse et chanteuse et elle a dans le corps la grâce des girls bien entraînées : mais elle n'est jamais Dorothy, la petite fille qui traverse les miroirs et qui marche sur les rivières volantes. En dépit de quelques très jolies scènes, *Le Magicien d'Oz* reste un catalogue d'images d'Épinal montrant tout le matériel pseudo-poétique du cinéma, avec la manière de s'en servir. »

Roger Regent, *L'écran français*, n°53, 3 juillet 1946

« Depuis le *Blanche-Neige* de Disney, rien d'à peu près aussi fantastique n'avait eu à moitié autant de succès. Un conte enchanté raconté dans un style enchanteur, avec des sorcières, des nains, des lutins, et d'autres choses merveilleuses dessinées avec les couleurs les plus vives, gambadant joyeusement dans le décor vers leur petit objectif. Tout cela est d'une intention si pure, est si génial et si gai, que tout critique qui le mépriserait et s'en moquerait devrait recevoir une fessée et être envoyé au lit sans souper. Ayant un appétit trop vigoureux pour risquer une telle punition, nous mentionnerons seulement, sans nous y arrêter, le fait que même des magiciens aussi géniaux que ceux qui se cachent dans les cavernes en béton de Californie sont souvent expédiés dans leurs voyages fantastiques en tirant sur les cordes d'un piano ou en faisant affleurer leur nez de mastic. Malgré la meilleure volonté et ingéniosité, ils ne peuvent pas présenter un Munchkin ou un Singe Volant qui nous ferait oublier, même un instant, qu'il s'agit des Singers Midgets (les Nains Chanteurs) sous un maquillage de Jack Dawn. Ils ne peuvent pas non plus faire descendre du ciel la grosse bulle de savon dans laquelle se déplace doucement la Gentille Sorcière sans quelques à-coups et surimpressions qui les trahissent. Mais après tout, bien sûr, comment quelqu'un peut-il dire à quoi un Munchkin, un Singe Volant ou une sorcière dans une bulle ressembleraient et comment ils se comporteraient dans des circonstances aussi incroyables ? Et les circonstances du voyage de Dorothy sur Oz sont si remarquables, en effet, que la raison ne peut pas toutes les expliquer... »

« The Screen in Review », Frank S. Nurgent, *The New York Times*, 18 août 1939

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Victor Fleming (George Cukor et King Vidor, non crédités)

Scénario : Noel Langley, Florence Ryerson et Edgar Allan Woolf, d'après le livre de L. Frank Baum (Irving Brecher, Herman J. Mankiewicz, George Seaton, Ogden Nash, Herbert Fields, Robert Pirosh, Samuel Hoffenstein, Jack Mintz, Sid Silvers, John Lee Mahin, non crédités)

Production : Mervyn LeRoy, Arthur Freed

Société de production : MGM

Photographie : Harold Rosson

Ingénieur du son : Douglas Shearer

Musique originale : Harold Arlen

Chansons originales : Edgar « Yip » Harburg
Interprète des chansons originales : Buddy Ebsen
Chorégraphies : Bobby Connolly, Arthur Appell
Direction artistique : Cedric Gibbons
Décors : Edwin B. Willis
Costumes : Adrian
Maquillage : Jack Dawn
Effets spéciaux : A. Arnold Gillespie
Montage : Blanche Sewell

Distribution :
Dorothy Gale : Judy Garland
L'épouvantail / Hunk : Ray Bolger
Le lion / Zeke : Bert Lahr
L'homme de fer / Hickory : Jack Haley
Glinda : Billi Burke
La méchante sorcière de l'Ouest / Mlle Gulch : Margaret
Hamilton
Le magicien d'Oz / le professeur Marvel : Frank Morgan
Oncle Henry : Charley Grapewin
Tante Em : Clara Blandick
Les Munchkins : The Singer Midgets

Durée : 100 min
Date de sortie en France : 26 juin 1946